

Produktion und Verbrauch von Milch und Milchprodukten 2025

Autorin: Lena Obrist

Quellen: Agristat, Nahrungsmittelbilanz; Branchenorganisation Butter (BOB); Bundesamt für Landwirtschaft (BLW); Bundesamt für Zoll und Grenzsicherheit (BAZG); Schweizer Milchproduzenten (SMP); TSM Solutions GmbH; Schweizerischer Raufutter-Verband; Bauernzeitung; Schweizer Bauer; Neue Zürcher Zeitung

Das Jahr 2025 stellte die Milchbauern vor grosse Herausforderungen. Das hochwertige Futter führte zu einer Überproduktion von Milch in der zweiten Jahreshälfte und brachte die Milchproduzenten unter erheblichen wirtschaftlichen Druck – und dies während einer Phase, in der auch die internationale Lage ein grosses Spannungsfeld darstellte. In diesem Artikel werden Zahlen zur Produktion und zum Handel analysiert, diskutiert und in den internationalen Kontext gestellt. Ebenfalls thematisiert wird die Verarbeitung von Milch zu Käse, Butter oder Milchpulver und die Bedeutung dieser Produkte für den Milchmarkt.

Verkehrsmilchproduktion und aktuelle Lage

Die Aussichten waren vielversprechend, als im vergangenen Jahr die klimatischen Verhältnisse endlich wieder einmal günstig für den Futterbau waren. So konnte nicht nur mehr, sondern auch qualitativ hochwertiges Futter produziert werden. Im Normalfall ist das für die Milchbauern erfreulich, denn gutes Futter bedeutet eine höhere Milchproduktion. Und dies bewahrheitete sich dann auch im Laufe des Jahres. Während das Jahr 2025 im Januar mit einer geringen Produktionsmenge – sogar der tiefsten Januarmenge seit 2008 – noch verhalten startete, nahm die Milchproduktion ab Mitte Jahr, also mit der neuen Futterernte, zunehmend Fahrt auf. Die monatlich produzierte Menge gipfelte im Dezember mit 290 000 Tonnen in einem neuen Maximum und war damit 9 % höher als die Dezembermenge 2024 (Grafik zu AGRISTAT Tabelle 3.2). Gesamthaft wurden im vergangenen Jahr 3,4 Millionen Tonnen Verkehrsmilch produziert, das sind 2,7 % mehr als 2024. Dies, obwohl die Kuhbestände auch im Jahr 2025 um weitere 0,5 % abgenommen haben (AGRISTAT Tabelle 3.1, Grafik 1). Dividiert man die produzierte Milchmenge durch den Kuhbestand, lässt sich die Milchleistung berechnen. Es ist nicht erstaunlich, dass diese 2025, mit ca. 7280 kg pro Kuh, einen neuen Rekord darstellt.

Production et consommation de lait et de produits laitiers en 2025

Auteure : Lena Obrist

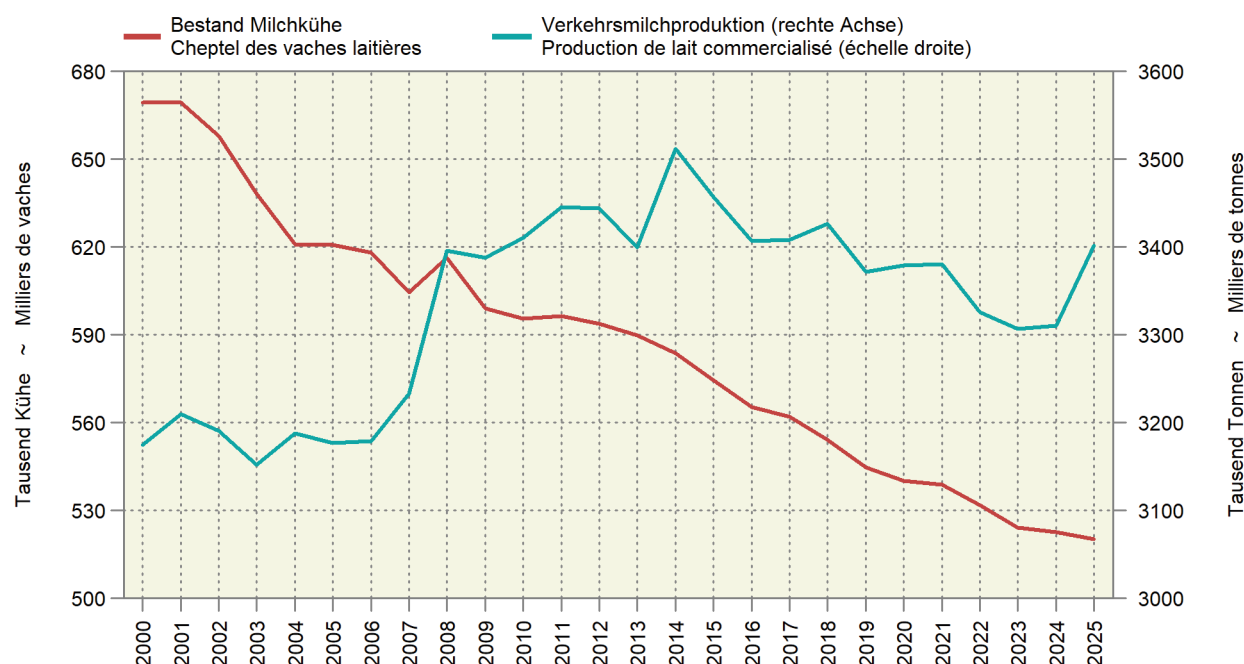
Sources : Agristat, bilan alimentaire ; Organisation Sectorielle pour le Beurre (OSB) ; Office fédéral de l'agriculture (OFAG) ; Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières (OFDF) ; Fédération des producteurs suisses de lait (PSL) ; TSM Solutions Sàrl ; Association Suisse des négociants de paille et fourrage ; Bauernzeitung ; Schweizer Bauer ; Neue Zürcher Zeitung

Les producteurs de lait furent confrontés à d'importants défis en 2025. La grande qualité du fourrage entraîna une surproduction de lait au deuxième semestre et exerça une pression économique considérable sur les producteurs de lait et ce durant une période où les tensions internationales furent également fortes. Cet article analyse et discute les chiffres de la production et du négoce à la lumière du contexte international. Il aborde également la transformation du lait en fromage, en beurre ou en poudre de lait et l'importance de ces produits pour le marché du lait.

Production de lait commercialisé et situation actuelle

Les perspectives étaient prometteuses lorsque les conditions climatiques redevinrent enfin favorables à la culture fourragère l'an dernier. Ainsi, il fut non seulement possible de produire plus de fourrage, mais aussi du fourrage de meilleure qualité. En temps normal, une telle situation constitue une bonne nouvelle pour les producteurs de lait, car un fourrage de qualité signifie une production de lait plus abondante. Et c'est effectivement ce qui se produisit en cours d'année. Tandis que l'année 2025 débutait timidement en janvier avec une faible quantité produite et même la quantité la plus basse pour un mois de janvier depuis 2008, la production de lait augmenta progressivement à partir du milieu de l'année, autrement dit avec la nouvelle récolte de fourrage. La quantité mensuelle produite culminait à un nouveau sommet en décembre avec 290 000 tonnes, soit une hausse de 9 % par rapport à la quantité de décembre 2024 (graphique relatif à AGRISTAT, tableau 3.2). Globalement, 3,4 millions de tonnes de lait commercialisé furent produites l'an dernier, soit 2,7 % de plus qu'en 2024. Et ce bien que les cheptels de vaches aient de nouveau diminué de 0,5 % en 2025 (AGRISTAT, tableau 3.1, graphique 1). La performance laitière se calcule en divisant la quantité de lait produite par le cheptel de

Grafik 1 : Mittlerer Jahresbestand von Milchkühen und Verkehrsmilchproduktion
 Graphique 1 : Cheptel annuel moyen des vaches laitières et production de lait commercialisé



Was also erfreulich hätte sein sollen, endete für die Milchbauern in einem zunehmend schwierigen Marktumfeld. Der Markt war schnell gesättigt: Die gestiegene Produktion traf nicht auf eine entsprechend wachsende Nachfrage und überstieg sogar zeitweise die Verarbeitungskapazitäten. Die internationale Lage, z.B. der Zollkonflikt mit den USA und die tiefen Weltmarktpreise, verschärften die Situation zusätzlich, insbesondere da Exporte im Mittel- und Hochpreissegment durch den starken Franken geschwächt wurden. Das vorherrschende Überangebot setzte die Preise unter Druck, was zu einer Verschlechterung der wirtschaftlichen Lage zahlreicher Milchbetriebe führte, und dies auch weiterhin tut. Denn eine massgebliche Entspannung der Situation lässt trotz Massnahmen (Richtpreissenkung, C-Milch, Exportstützung von Butter, Erhöhung der Verarbeitungsmengen, Aufruf an die Detailhändler zum Verkauf inländischer Produkte, Aufruf an die Bauern zur Reduktion der Milchmenge) auch anfangs 2026 auf sich warten.

Verarbeitung von Milch und Produktion von Milchprodukten

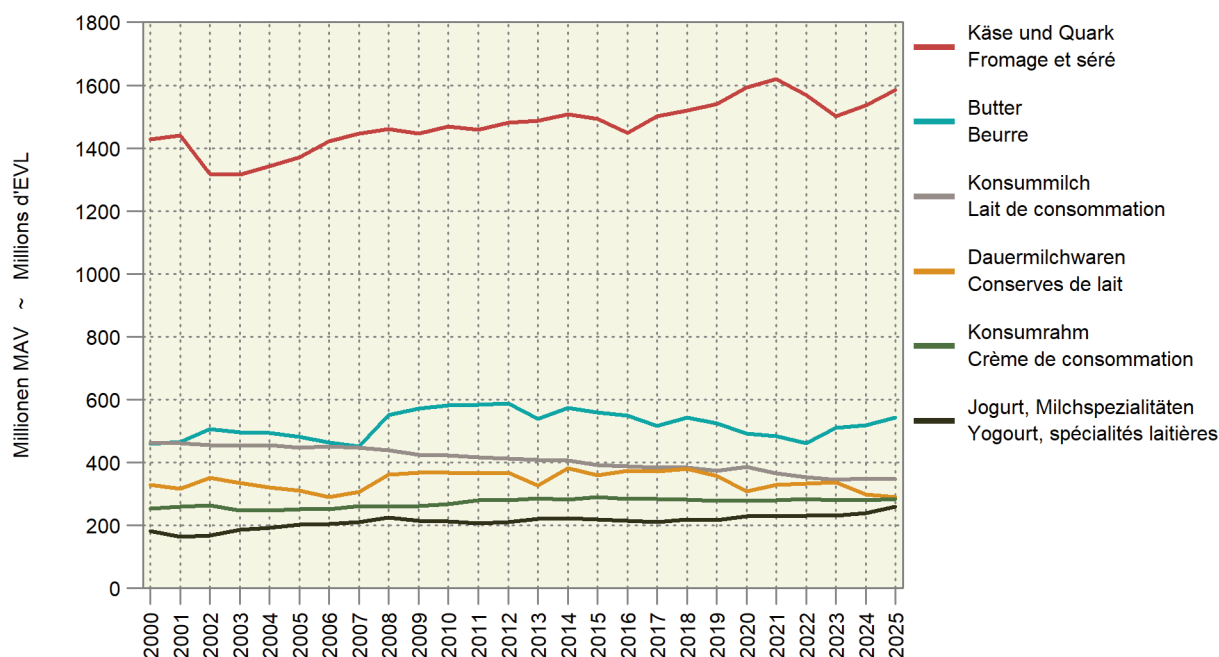
Die spezielle Lage im Milchmarkt bringt spürbare Verschiebungen bei der inländischen Milchverwertung (AGRISTAT Tabelle 3.1, Grafik 2) und im Aussenhandel (AGRISTAT Tabelle 5.7, Grafik 3) mit sich. Die in den Grafiken ausgewiesenen Zahlen sind in sogenannte Äquivalente umgerechnet. Dies ermöglicht es, unterschiedliche Produkte über die gesamte Palette hinweg zu vergleichen und zu aggregieren (z. B. Butter und Magermilch). Ein Milchäquivalent (MAV) entspricht einem kg Vollmilch mit standardisiertem Eiweiss- und Fettgehalt, das in die Produktion eines entsprechenden Produktes fliesst, ein Vollmilchäquivalent (VMA) entspricht der Energie (2800 kJ) von einem kg Vollmilch. Auch der monetäre Wert bietet eine vergleichbare Einheit und liefert einen weiteren Aspekt der Marktsituation. Verschiebungen in der Milchwirtschaft lassen sich 2025 auch in der Wertbilanz des Aussenhandels beobachten (Grafik 4). Obwohl die Exportmengen in Zollkapitel 4 (Unterkapitel 401-406: Milch und Molkereiprodukte) angestiegen sind, ging der Exportwert um 1,5 % zurück. Bei den Importen verhält es sich gegenteilig. Die Einfuhrmenge unter Zollkapitel 4 sank um -3,6 %, während der Importwert um 3,7 % anstieg. Dies stellt insgesamt eine ungünstige Entwicklung für den Schweizer Handel dar. Für eine fundiertere Analyse müssen die Milchprodukte und ihre Märkte im Detail betrachtet werden. Die wichtigsten Milchprodukte werden im Folgenden diskutiert.

vaches. Il n'est pas étonnant que celle-ci ait atteint un nouveau record d'env. 7280 kg par vache en 2025. Une situation qui aurait en principe dû réjouir les producteurs de lait s'est finalement transformée en un environnement de marché de plus en plus difficile pour eux. Le marché fut rapidement saturé : la hausse de la production ne rencontra pas une demande dont l'augmentation aurait été à l'avenant et excéda même temporairement les capacités de transformation. La situation internationale, p. ex. le conflit douanier avec les États-Unis et les prix bas sur le marché mondial aggravèrent encore la situation, d'autant que le franc fort affaiblit les exportations dans le segment à prix moyen et élevé. L'offre excédentaire prédominante mit les prix sous pression, ce qui se traduit par une dégradation de la situation économique de nombreuses entreprises laitières qui perdure encore. Car une détente significative de la situation se fait toujours attendre en ce début 2026, malgré les mesures engagées (abaissement du prix de référence, lait C, aides aux exportations de beurre, augmentation des quantités transformées, appel aux détaillants pour qu'ils vendent des produits suisses, appel aux paysans pour qu'ils réduisent la quantité de lait).

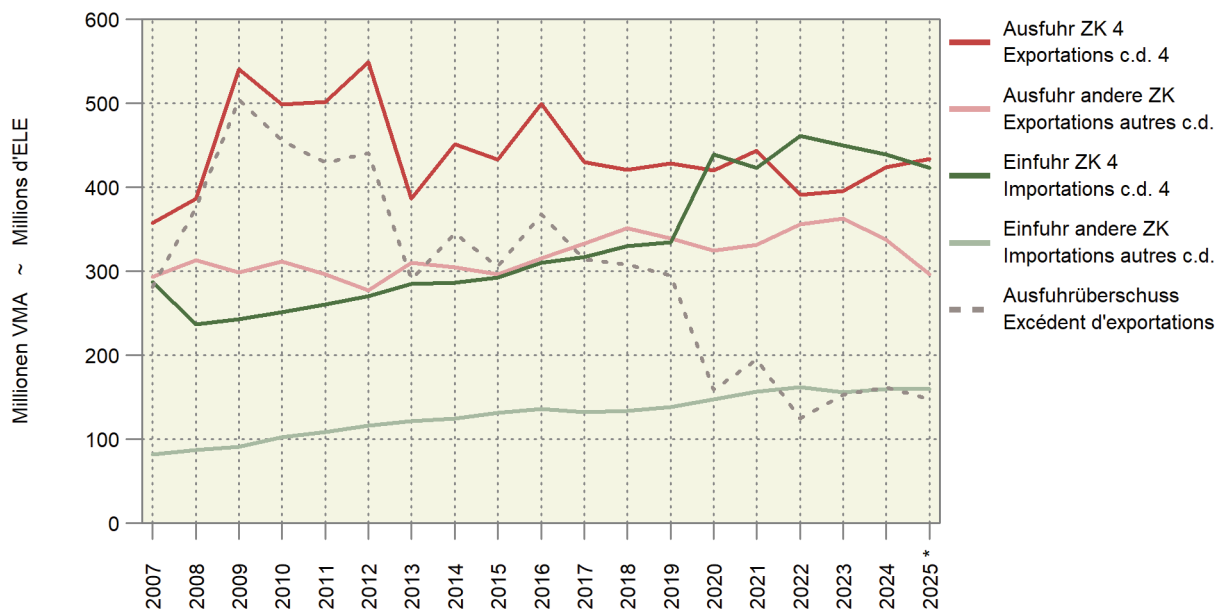
Transformation du lait et production de produits laitiers

La situation particulière sur le marché du lait se traduit par des mouvements perceptibles dans la mise en valeur du lait en Suisse (AGRISTAT, tableau 3.1, graphique 2) et dans le commerce extérieur (AGRISTAT, tableau 5.7, graphique 3). Les chiffres présentés dans les graphiques sont convertis en équivalents. Cela permet de comparer et d'agrégier différents produits de l'ensemble de la gamme (p. ex. beurre et lait écrémé). Un équivalent-lait (EVL) correspond à un kg de lait entier avec une teneur en graisse et en protéine standardisée, qui est utilisé pour produire un produit correspondant, un équivalent-lait entier (ELE) correspond à l'énergie (2800 kJ) d'un kg de lait entier. La valeur monétaire propose une unité comparable et révèle un aspect supplémentaire de la situation du marché. En 2025, les glissements dans l'économie laitière s'observent également dans la balance commerciale (graphique 4). Bien que les quantités exportées aient augmenté au chapitre douanier 4 (sous-chapitre 401-406 : Lait et produits de la laiterie), la valeur des exportations a baissé de 1,5 %. Les importations évoluent dans le sens contraire. La quantité importée dans le cadre du chapitre douanier 4 a baissé de -3,6 %, tandis que la valeur des importations a augmenté de 3,7 %. Cela constitue globalement une évolution défavorable pour le commerce suisse. Les produits laitiers et leurs marchés doivent être examinés en détail pour une analyse fondée. Les principaux produits laitiers seront discutés ci-après.

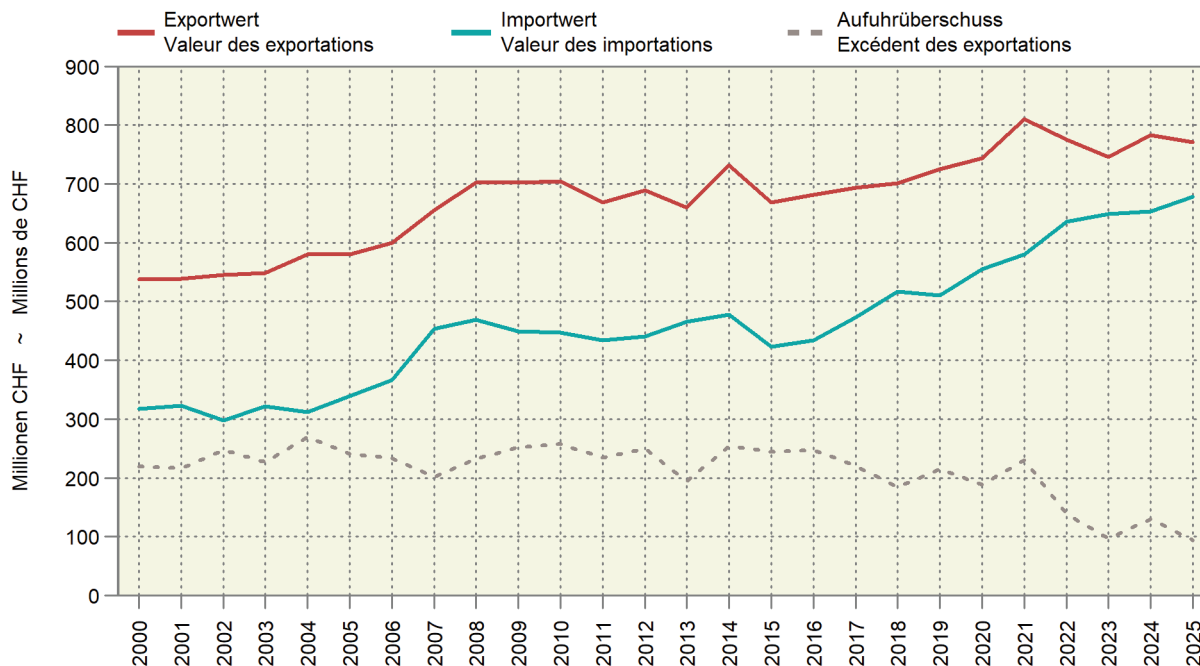
Grafik 2: Verarbeitung der Kuhmilch in Milchäquivalenten (MAV)
Graphique 2 : Transformation du lait de vache en équivalents-lait (EVL)



Grafik 3: Gesamte Aussenhandelsbilanz von Milch und Milchprodukten
 Graphique 3 : Bilan total du commerce extérieur du lait et des produits laitiers
 Milchprodukte aus verschiedenen Zollkapiteln (ZK) umgerechnet in Vollmilchäquivalente (VMA)
 Produits laitiers de divers chapitres douaniers (c.d.) transformés en équivalent lait entier (ELE)



Grafik 4: Wertbilanz des Aussenhandels von Milch und Milchprodukten aus Zollkapitel 4
 Graphique 4 : Balance commerciale du lait et des produits laitiers du chapitre douanier 4



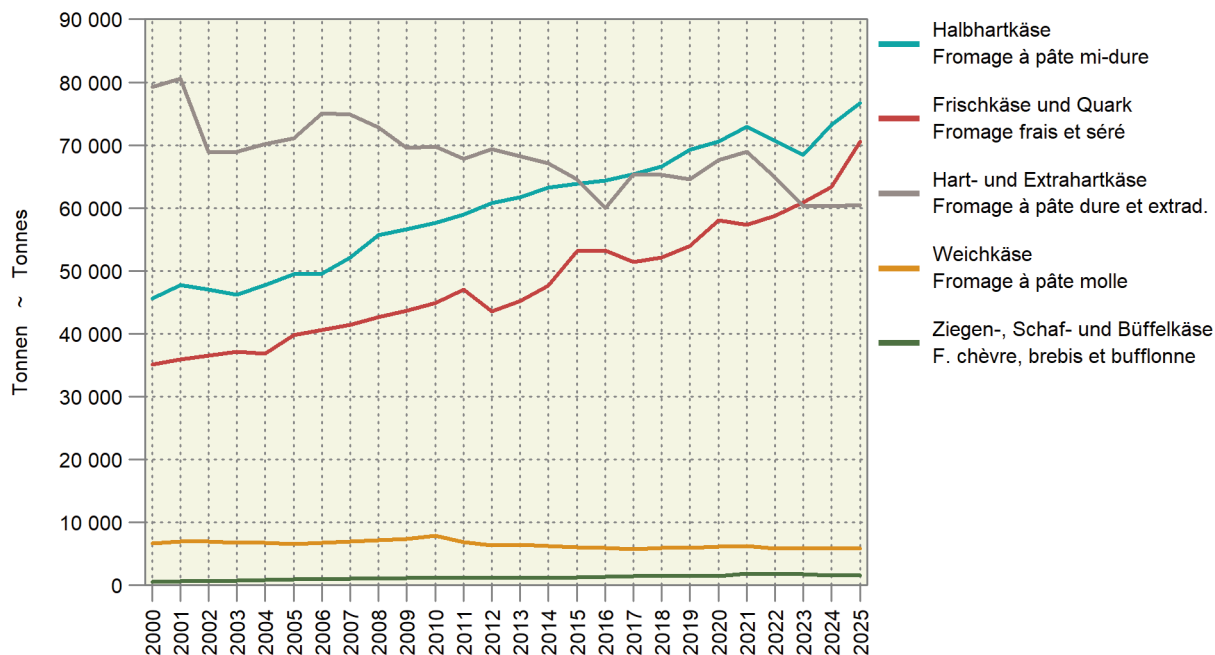
Käse

In der Schweizer Milchwirtschaft stellt die Käseproduktion das zentrale Element der Milchverarbeitung dar. Sie ist nicht nur traditionell stark verankert, sondern erzielt im Vergleich zu anderen Milchprodukten auch eine besonders hohe Wertschöpfung. Mehr als 46 % der produzierten Verkehrsmilch fliessen daher in die Käse- und Quarkproduktion (AGRISTAT Tabelle 3.1, Grafik 2). Bei der Inlandproduktion läuft der Frischkäse den anderen Käsesorten zunehmend den Rang ab (Grafik 5). Mengenmässig wurde die Position Hart- und Extrahartkäse schon überholt und der starke Anstieg im letzten Jahr (11,4 %) lässt vermuten, dass das auch bald für den Halbhartkäse der Fall sein könnte, obwohl dessen Produktion im letzten Jahr ebenfalls markant angestiegen ist (4,7 %).

Fromage

La production de fromage représente l'élément central de la transformation du lait dans l'économie laitière suisse. Elle bénéficie non seulement d'un ancrage traditionnel fort, mais réalise aussi une création de valeur particulièrement élevée en comparaison avec d'autres produits laitiers. Plus de 46 % du lait commercialisé produit sont donc utilisés dans la production de fromage et de séré (AGRISTAT, tableau 3.1, graphique 2). Dans la production suisse, le fromage frais éclipe progressivement les autres variétés de fromages (graphique 5). En termes de quantités, la position Fromage à pâte dure et extra-dure est déjà dépassée et la forte hausse de l'an dernier (11,4 %) laisse à penser que cela pourrait aussi bientôt être le cas du fromage à pâte mi-dure, bien que sa production ait également connu une hausse sensible l'an dernier (4,7 %).

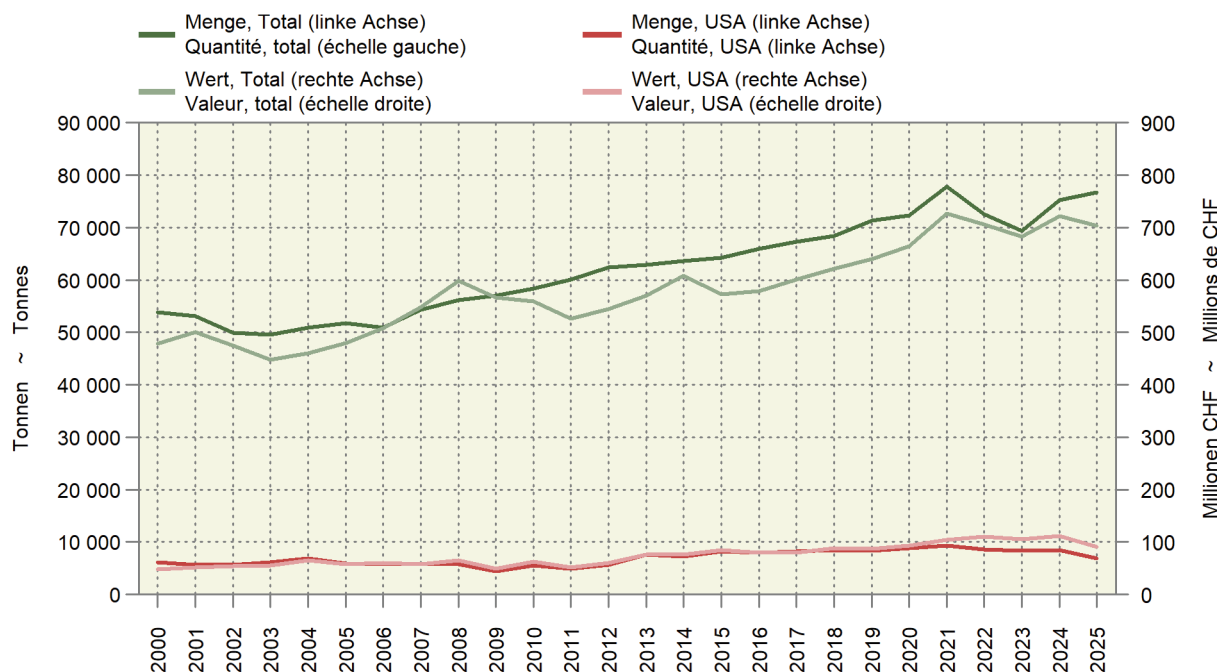
Grafik 5: Produktion von Käse
 Graphique 5 : Production de fromage



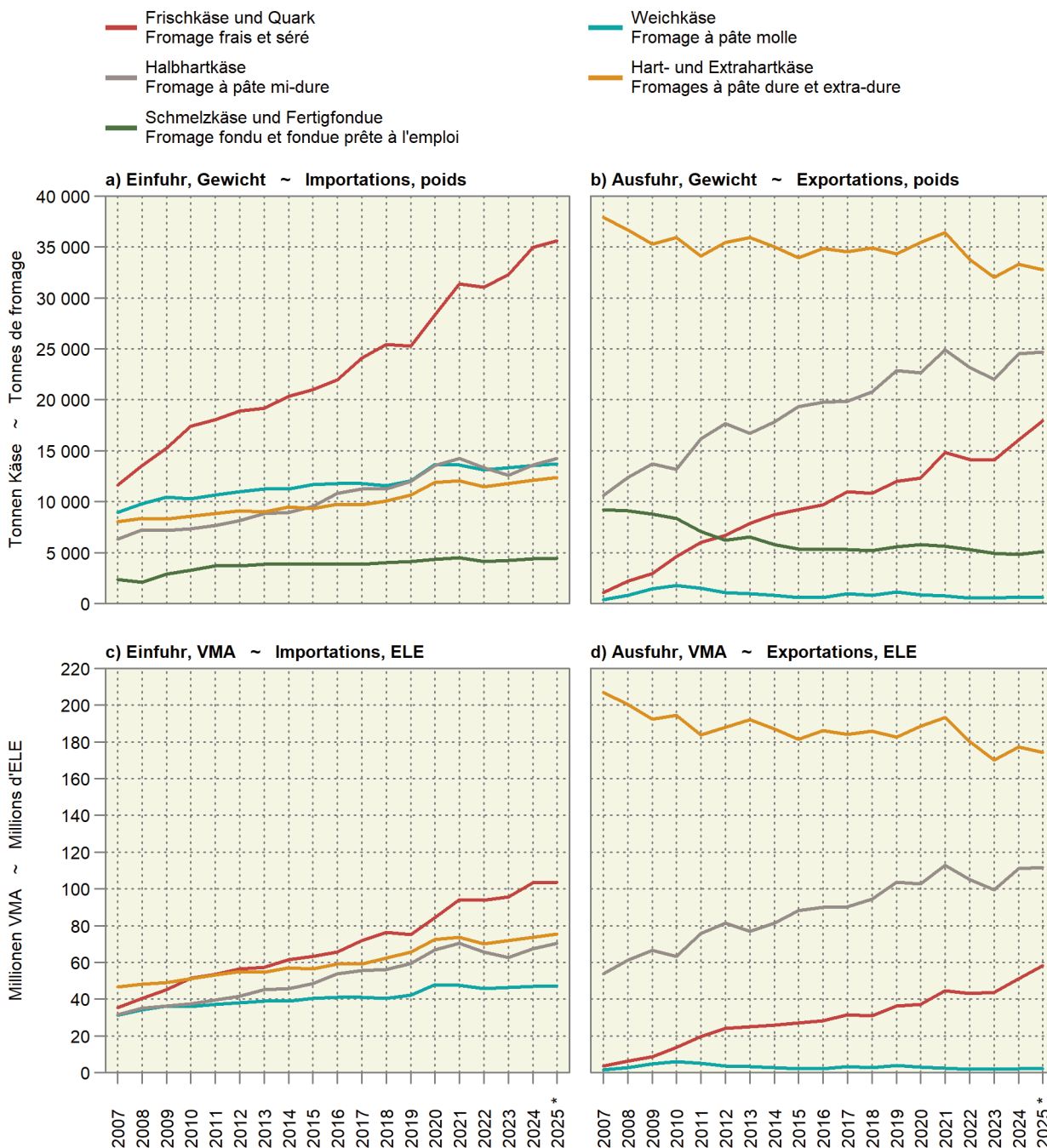
Auch beim Export macht Käse den Löwenanteil aus. Umgerechnet in VMA macht der Käseexport 80 % der unter Zollkapitel 4 deklarierten Ware, und mehr als 47 % sämtlicher exportierter Milchprodukte (inklusive Milchpulver in Schokolade, Babynahrung etc.), aus (AGRISTAT 2026-02, Tabelle 5.7). Entsprechend gefürchtet sind Veränderungen auf dem internationalen Markt, wie z.B. die Auferlegung höherer Zölle durch die USA. Die Käseexporte in die USA sind 2025 sowohl mengen- als auch wertmässig um fast 20 % zurückgegangen (Grafik 6). Sie machen jedoch nur knapp 9 % der gesamten Käseexportmenge und 13 % des Exportwerts aus. Das Total der Käseexportmenge ist 2025 im Vergleich zum Vorjahr sogar leicht gestiegen (2 %), nicht aber das Total des Käseexportwertes: Letzteres ist, im Vergleich zum Vorjahr, um knappe 2,5 % gesunken. Der Exportpreis liegt damit 2025, mit 9,2 Fr./kg, ungefähr auf dem Niveau von 2020. Neben der schlechten Wirtschaftslage und dem ungünstigen Wechselkurs, könnte diese Entwicklung auch damit zu tun haben, dass immer mehr Frischkäse exportiert wird (+12 % im Vergleich zum Vorjahr, +53 % im Vergleich zu den letzten 10 Jahren), der einen geringeren Produktwert erzielt. Die Gegenüberstellung von Gewicht und Vollmilchäquivalenten drängt sich bei Käse besonders auf, denn die Herstellung von Frischkäse benötigt viel weniger Milch als die Herstellung von Hart- und Extrahartkäse. Grafik 7a verdeutlicht, dass allem voran Frischkäse für den steigenden Käseimport in den letzten Jahren verantwortlich war. Der Anstieg wird jedoch relativiert und Frischkäse verliert etwas an Bedeutung, wenn alle Käsearten in Vollmilchäquivalente umgerechnet werden (Grafik 7c). Trotz dieser Entwicklung nahm der Importpreis von Käse 2025 nochmals zu, was in dem Fall hauptsächlich dem Wechselkurs geschuldet sein dürfte.

Le fromage se taille également la part du lion dans les exportations. En ELE, les exportations de fromage représentent 80 % de la marchandise déclarée dans le cadre du chapitre douanier 4 et plus de 47 % de tous les produits laitiers exportés (y compris la poudre de lait dans le chocolat, les aliments pour bébés, etc.) (AGRISTAT 2026-02, tableau 5.7). Les évolutions sur le marché international, par exemple une augmentation des droits de douane imposée par les États-Unis, sont donc particulièrement redoutées. En 2025, les exportations de fromage vers les États-Unis ont reculé de près de 20 %, tant en termes de quantités que de valeur (graphique 6). Elles ne représentent cependant qu'à peine 9 % de la quantité globale de fromage exportée et 13 % de la valeur des exportations. La quantité totale de fromage exporté a même légèrement progressé en 2025 par rapport à l'année précédente (2 %), contrairement à la valeur totale des exportations de fromage : cette dernière a reculé de près de 2,5 % par rapport à l'année précédente. Le prix d'exportation de 9,2 francs/kg en 2025 se situe donc approximativement au niveau de 2020. Outre la mauvaise conjoncture économique et le taux de change défavorable, cette évolution pourrait aussi s'expliquer par la quantité de plus en plus importante de fromage frais exporté (+12 % en comparaison avec l'année précédente, +53 % par rapport aux dix dernières années), dont la valeur est moindre. La comparaison entre poids et équivalents-lait entier s'impose tout particulièrement pour le fromage, car la fabrication du fromage frais requiert beaucoup moins de lait que celle du fromage à pâte dure et extra-dure. Le graphique 7a montre que l'augmentation des importations de fromage ces dernières années est principalement due au fromage frais. Cette hausse est toutefois relativisée et le fromage frais perd un peu de son importance, lorsque toutes les variétés de fromage sont converties en équivalents-lait entier (graphique 7c). Malgré cette évolution, le prix du fromage importé a une nouvelle fois augmenté en 2025, ce qui, en l'espèce, devrait principalement être dû au taux de change.

Grafik 6: Ausfuhrmenge und -wert von Käse, Total und in die USA
 Graphique 6 : Quantité et valeur des exportations de fromage, au total et vers les États-Unis



Grafik 7: Aussenhandel mit Käse nach Gewicht und Vollmilchäquivalenten (VMA)
 Graphique 7 : Commerce extérieur du fromage en poids et équivalents-lait entier (ELE)



Um den Käseverbrauch zu berechnen, werden die Grössen Inlandproduktion, Aussenhandel und Vorräteveränderungen wie folgt miteinander verrechnet:

Formel 1: Verbrauchsberechnung

$$\text{Verbrauch} = \text{Inlandproduktion (IP)} - \text{Export (E)} + \text{Import (I)} - \text{Vorräteveränderung (VV)}$$

Der Gesamtverbrauch ist abhängig von der Anzahl Personen, die in der Schweiz leben, denn je mehr anwesende Menschen, desto grösser der Bedarf. Um dieser « Verzerrung » entgegenzuwirken, und den Verbrauch auch mit jenem anderer Länder vergleichen zu können, wird neben dem Gesamtverbrauch auch der Pro-Kopf-Verbrauch berechnet (Formel 2).

Formel 2: Berechnung des Pro-Kopf-Verbrauchs

$$\text{Pro-Kopf-Verbrauch} = \frac{\text{Verbrauch}}{\text{Mittlere Wohnvölkerung}}$$

Les valeurs « production indigène », « commerce extérieur » et « variation des stocks » sont combinées comme suit afin de calculer la consommation de fromage :

Formule n°1 : calcul de la consommation

$$\text{Consommation} = \text{Production indigène (PI)} - \text{Exportation (E)} + \text{Importation (I)} - \text{Variation des stocks (VS)}$$

La consommation totale dépend du nombre de personnes qui vivent en Suisse, car plus elles sont nombreuses, plus les besoins sont importants. Afin de remédier à cette « distorsion » et de pouvoir comparer également la consommation avec celle d'autres pays, la consommation par habitant est calculée en plus de la consommation totale (formule n°2).

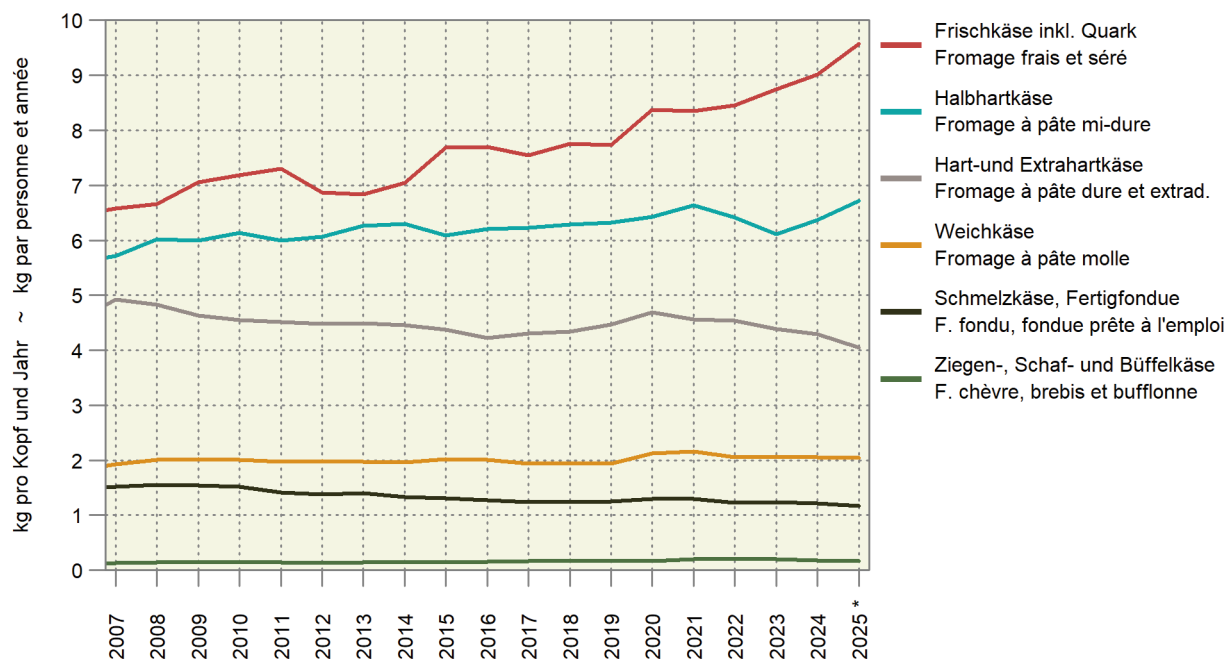
Formule n°2 : calcul de la consommation par personne

$$\text{Consommation par personne} = \frac{\text{Consommation}}{\text{Population résidente moyenne}}$$

Die Produktionsmengen der verschiedenen Käsesorten (Grafik 5) sind nicht zwingend deckungsgleich mit dem aktuellen Verbrauch (Grafik 8). Frischkäse wird z.B. weitaus mehr verbraucht als Halbhartkäse, obwohl weniger davon produziert wird. Der fehlende Frischkäse wird demnach durch Importe gedeckt (AGRISTAT Tabelle 3.1, AGRISTAT Tabelle 5.8). Der (Pro-Kopf-) Verbrauch von Hart- und Extrahartkäse fällt im Vergleich zu Frisch- und Halbhartkäseverbrauch nicht nur deutlich ab, sondern setzt auch seinen rückläufigen Trend, der seit der Corona-Krise eingesetzt hat, weiter fort.

La quantité produite des différentes variétés de fromages (graphique 5) ne correspond pas nécessairement à la consommation actuelle (graphique 8). Le fromage frais est par exemple beaucoup plus consommé que le fromage à pâte mi-dure, bien qu'il soit produit en moindre quantité. Le fromage frais manquant est donc couvert par des importations (AGRISTAT, tableau 3.1, AGRISTAT, tableau 5.8). En comparaison avec la consommation de fromage frais et de fromage à pâte mi-dure, la consommation (par habitant/personne) de fromage à pâte dure et extra-dure recule non seulement de façon sensible, mais poursuit aussi sa tendance baissière, qui a commencé avec la crise du coronavirus.

Grafik 8: Pro-Kopf-Verbrauch von Käse und Schmelzkäse
 Graphique 8 : Consommation de fromage et fromage fondu par personne



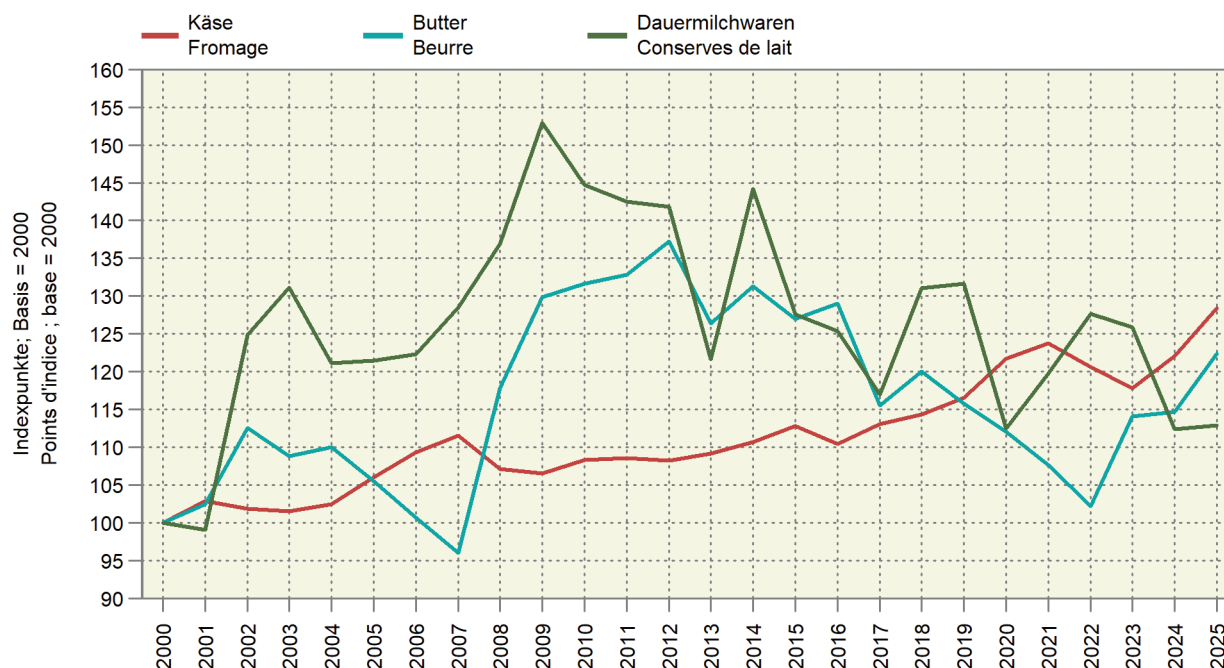
Butter und Milchpulver

Wenn mehr Milch produziert wird, als im Inland oder über hochwertige Exportkanäle (vornehmlich in Form von Käse) abgesetzt werden kann, wird überschüssige Milch in erster Linie zu Butter verarbeitet (Grafik 9). Diese wird gelagert oder (mit Unterstützung durch Branchenfonds) zu Weltmarktpreisen exportiert. Das ist eine unbeliebte Massnahme, die erst angewendet wird, wenn die anderen Möglichkeiten ausgeschöpft sind. Die Situation hat sich gegen Ende letzten Jahres jedoch so zugespitzt, dass schlussendlich im Jahr 2025 rund 5 % mehr Milch in die Butterverwertung geleitet wurde. Dass der Anstieg nicht höher ausfällt, liegt daran, dass im ersten Halbjahr deutlich weniger Butter produziert wurde als in der entsprechenden Vorjahresperiode. Die Butterverwertung zog erst im August 2025 an und endete im Dezember mit einem Plus von 35 % im Vergleich zum Dezember des Vorjahres (AGRISTAT 2026-02, Tabelle 3.2). Und im neuen Jahr hält der Trend an: Im Januar 2026 wurden fast 10 000 Tonnen (ca. 20 %) mehr Milch zu Butter verwertet als im Januar 2025 (AGRISTAT Tabelle 3.3).

Beurre et poudre de lait

Lorsque la production de lait est supérieure aux quantités pouvant être écoulées en Suisse ou par le biais de canaux d'exportation de grande qualité (principalement sous forme de fromage), le lait excédentaire est principalement transformé en beurre (graphique 9). Celui-ci est stocké ou exporté aux prix du marché mondial (avec le soutien du fonds sectoriel). Il s'agit d'une mesure impopulaire qui n'est utilisée qu'une fois que toutes les autres possibilités ont été épuisées. Vers la fin de l'année dernière, la situation s'est toutefois aggravée au point qu'environ 5 % de lait supplémentaire ont finalement été affectés à la mise en valeur du beurre en 2025. Le fait que la hausse ne soit pas plus importante s'explique par une production de beurre nettement moins importante au premier semestre qu'au cours de la période correspondante de l'année précédente. La mise en valeur du beurre n'a augmenté qu'en août 2025 et a pris fin en décembre avec une progression de 35 % par rapport au mois de décembre de l'année précédente (AGRISTAT 2026-02, tableau 3.2). Et la tendance se poursuit au cours de la nouvelle année : en janvier 2026, près de 10 000 tonnes (env. 20 %) de lait supplémentaire ont été transformées en beurre par rapport à janvier 2025 (AGRISTAT, tableau 3.3).

Grafik 9: Index der Inlandproduktion von Käse, Butter und Dauermilchwaren
 Graphique 9 : Indice de la production indigène de fromage, beurre et de conserves de lait



Neben Butter gelten auch Dauermilchwaren (Milchpulver) als Regulierungsprodukt für die Milchüberschüsse. Die Einschätzung des Milchpulvermarktes ist grundsätzlich schwierig: In der heutigen Lebensmittelindustrie ist dieses Produkt nicht mehr wegzudenken, denn es ist nicht nur in Schokolade und Babynahrung, sondern auch in zahlreichen anderen Verarbeitungsprodukten enthalten. Sowohl die inländischen Verarbeitungsketten als auch Aussenhandel / Veredelungsverkehr sind intransparent und schwer zu erfassen. Im Aussenhandel kann Milchpulver einerseits in Kapitel 4 (402 Milch und Rahm, eingedickt oder mit Zusatz von Zucker oder anderen Süsstoffen), andererseits auch in fast allen Zollkapiteln mit Verarbeitungsprodukten (Zollkapitel 17-22) enthalten sein. Eine quantitative Erfassung des Milchpulvers ist daher nur mithilfe der Umrechnung in Vollmilchäquivalente möglich (AGRISTAT Tabelle 5.7, MISTA Tabelle 6.2), denn die Produkte in Kapitel 4 können in verschiedenen Trockensubstanz- und Fettgehalten gehandelt werden und die Produkte in den anderen Zollkapiteln sind zusätzlich mit weiteren Nahrungsmitteln wie Zucker oder Getreide vermischt. In der Schweiz ist die Herstellung von Milchpulver teuer und kaum konkurrenzfähig (hoher Energieverbrauch, zu tiefe Absatzpreise). Im Gegensatz zu Butter wurde die Herstellung in den letzten Jahren eher gedrosselt und auch 2025 nicht bedeutend hochgefahren (Grafik 9), geschweige denn mehr exportiert (-21 % im Vergleich zu 2024, Tabelle 5.7). Die inländische Milchpulverproduktion scheint nicht nur für den direkten Export je länger je weniger lukrativ zu sein, sondern auch für die Nahrungsmittelindustrie an Attraktivität verloren zu haben. Denn Schokolade und Babynahrung können auch mit billigerem, ausländischem Milchpulver hergestellt werden. Dieses Thema hat zwischenzeitlich auch den Weg in die Medien gefunden und stösst, gerade in der aktuellen Lage, auf wachsende Kritik.

Oltre le beurre, les conserves de lait (poudre de lait) sont également considérées comme un produit permettant de réguler les excédents de lait. L'évaluation du marché de la poudre de lait est en principe difficile : l'industrie agroalimentaire actuelle ne pourrait plus se passer de ce produit, car on le trouve non seulement dans le chocolat et les aliments pour bébés, mais aussi dans de nombreux autres produits transformés. Tant les chaînes de transformation indigènes que le commerce extérieur / le trafic de perfectionnement manquent de transparence et sont difficiles à cerner. Dans le commerce extérieur, la poudre de lait peut figurer dans le chapitre 4 (402 Lait et crème de lait, concentrés ou sucrés avec l'ajout de sucre ou d'autres édulcorants), mais aussi dans presque tous les chapitres douaniers incluant des produits transformés (chapitres douaniers 17 à 22). Une analyse quantitative de la poudre de lait n'est donc possible qu'à l'aide de la conversion en équivalents-lait entier (AGRISTAT, tableau 5.7, MISTA, tableau 6.2), parce que les produits du chapitre 4 peuvent être négociés avec différents teneurs en matière sèche et matière grasse et que les produits des autres chapitres douaniers sont par ailleurs mélangés avec d'autres aliments, tels que le sucre ou les céréales. En Suisse, la fabrication de poudre de lait est coûteuse et guère concurrentielle (forte consommation d'énergie, prix de vente trop élevés). Contrairement au beurre, la fabrication a plutôt été réduite ces dernières années et même en 2025, elle n'a pas significativement augmenté (graphique 9), sans même parler des exportations (-21 % en comparaison avec 2024, tableau 5.7). Plus le temps passe, plus la production indigène de poudre de lait semble de moins en moins lucrative et pas seulement pour les exportations directes, mais elle semble aussi avoir perdu de son attrait pour l'industrie agroalimentaire. Car le chocolat et l'alimentation pour bébés peuvent aussi être fabriqués avec de la poudre de lait étrangère moins coûteuse. Désormais, ce thème a également été repris dans les médias et il est de plus en plus critiqué, notamment dans la situation actuelle.

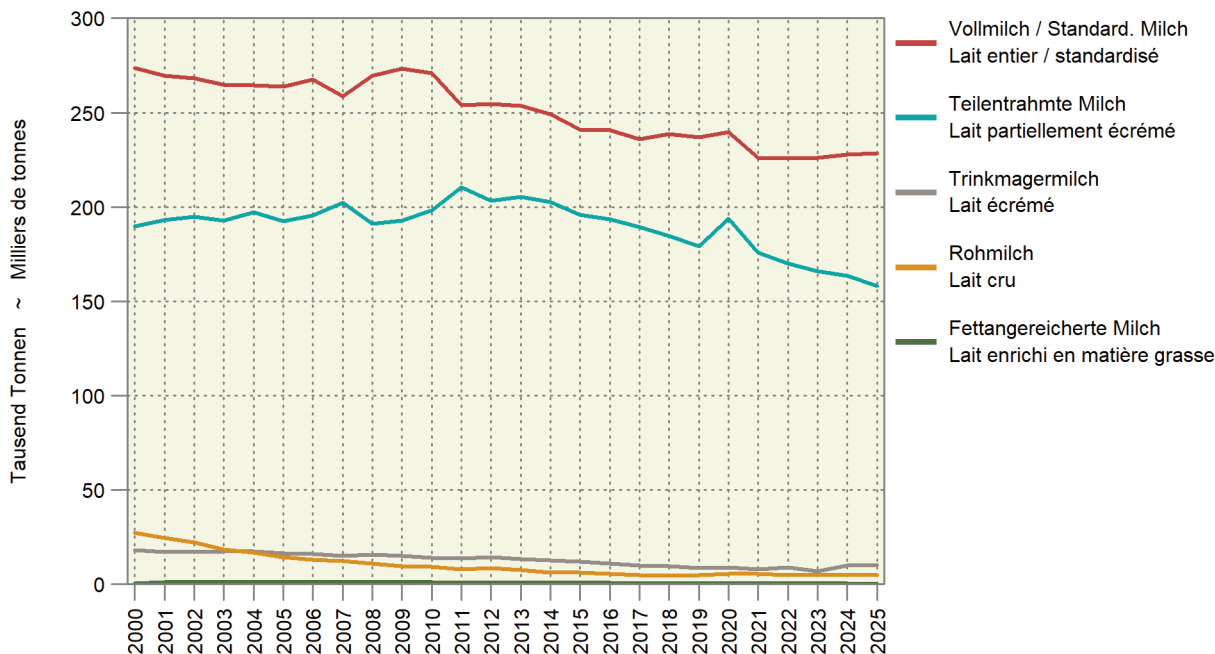
Konsummilch

Im Gegensatz zum Käse, wird Konsummilch kaum importiert. Das bedeutet, dass die Produktion in etwa dem Verbrauch gleichgesetzt werden kann. Seit Jahren nimmt der Verbrauch von Konsummilch in der Schweiz ab. Mit knapp 44 kg pro Person und Jahr sind es 2025 2,1 % weniger als im Vorjahr (AGRISTAT Tabelle 3.1). Im Gegensatz dazu sind 2025 aber nur 0,6 % weniger Milchäquivalente in die Konsummilchproduktion geflossen. Das ist kein Widerspruch, sondern bedeutet lediglich, dass wieder mehr gehaltvollere (fettreichere) Milch produziert, bzw. konsumiert wird, was auch in der Grafik 10 bestätigt wird. Seit der Corona-Krise hat aber die pasteurisierte Milch einen schwereren Stand (Grafik 11).

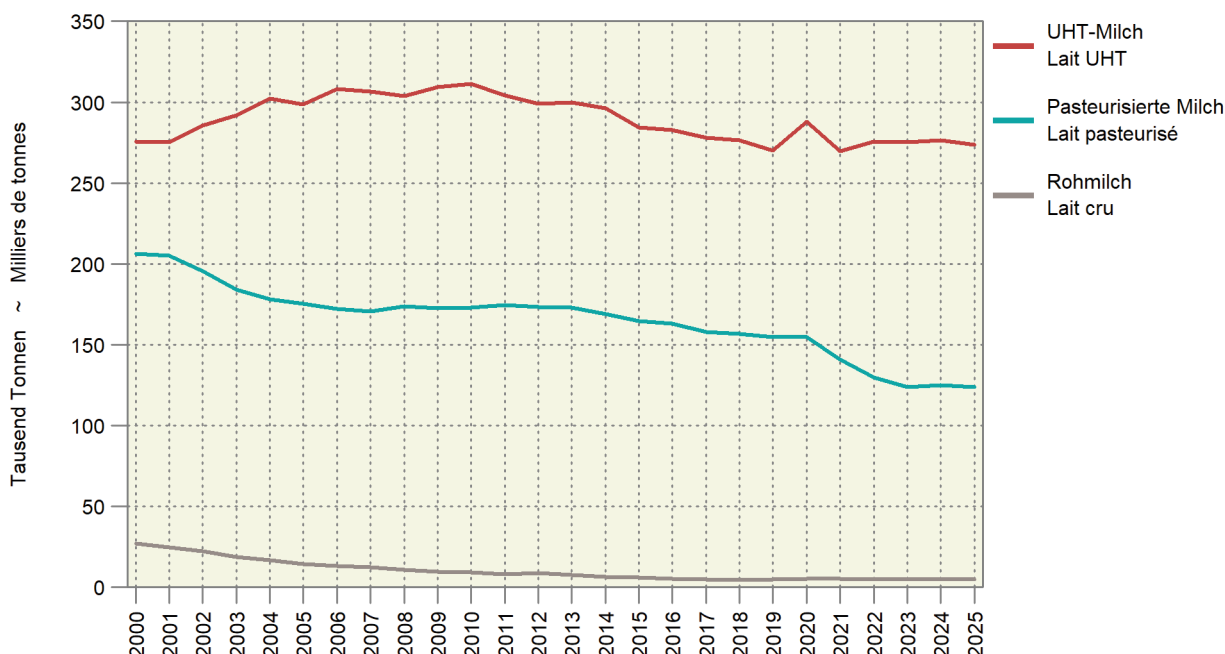
Lait de consommation

Contrairement au fromage, le lait de consommation n'est guère importé. Cela signifie que la production correspond à peu près à la consommation. La consommation de lait de consommation diminue depuis des années en Suisse. Avec près de 44 kg par personne et par an, elle a baissé de 2,1 % en 2025 par rapport à l'année précédente (AGRISTAT, tableau 3.1). En revanche, les équivalents-lait affectés à la production de lait de consommation n'ont baissé que de 0,6 % en 2025. Cela n'a rien de contradictoire et signifie simplement que du lait plus riche (plus gras) est de nouveau produit et consommé, ce que confirme également le graphique 10. Depuis la crise du coronavirus, le lait pasteurisé connaît une situation difficile (graphique 11).

Grafik 10: Produktion von Konsummilch nach Fettgehalt
 Graphique 10 : Production de lait de consommation selon sa teneur en matière grasse



Grafik 11: Produktion von Konsummilch nach Verarbeitungsart
 Graphique 11 : Production de lait de consommation selon type de traitement



Ziegen und Schafe

Seit 2024 bezieht das Bundesamt für Statistik (BFS) die Zahlen für die landwirtschaftliche Strukturhebung (STRU) über die Tierverkehrsdatenbank (TVD) von Identitas. Der Methodenwechsel führte zu einem Bruch. Da die Milchproduktion der beiden Tiergattungen anhand der Bestände geschätzt wird, ist auch ein Bruch bei den berechneten Produktionsmengen von Ziegen- und Schafmilch zwischen 2023 und 2024 zu verzeichnen. Ein Vergleich mit den Vorjahren (bis 2023) ist also weder für den Bestand noch für die Milchmenge möglich. Die Entwicklung 2025 zu 2024 zeigt, dass sowohl der Milchschaafbestand (+0,5 %) als auch der Milchziegenbestand (+1,6 %) leicht zugenommen haben, was auch zum Anstieg der geschätzten Milchproduktion geführt hat. Wie die Entwicklung mit der neuen Datenreihe weitergeht, ist schwierig zu schätzen. In der alten Datenreihe war eine Zunahme bei den Ziegen zuletzt 2018, bei den Schafen 2019 zu beobachten.

Büffel

Auch bei der Schätzung der Büffelmilch ergaben sich Probleme, wenn auch von ganz anderer Natur als jene bei Ziegen- und Schafen. Im Gegensatz zu diesen blieben die Milchbüffelbestände 2023/2024 nämlich auf vergleichbarem Niveau. Laut TSM Solutions hat jedoch die gemeldete Verkehrsmilch von Büffeln zwischen 2023 und 2024 stark abgenommen (-27 %). Im Jahr 2025 nahm sie um weitere 4 % ab, und dies, obwohl der Milchbüffelbestand im Vergleich zu 2024 um 3 % zugenommen hat. Das ist schwer zu erklären, denn die Büffelmilch ist, wie Kuhmilch, meldepflichtig (auch wenn direktvermarktet) und bei einer Zunahme der Milchbüffelkühe, wäre aus folgenden Gründen auch eine Zunahme der Verkehrsmilch zu erwarten. I) Es ist kaum vorstellbar, dass die Milchleistung dieser Kühe in letzten beiden Jahren plötzlich abgenommen hat, obwohl sich die Büffelmilchproduktion schon vor Jahren etabliert und weiterentwickelt hat. II) Die Produktion von Büffelmilch ist aufwändig und kostspielig. Es kann nicht wirtschaftlich sein, die Büffelmilch aufgrund von Absatzproblemen längerfristig in andere Kanäle mit geringerer Wertschöpfung (z.B. Fütterung) fliessen zu lassen oder sogar zu entsorgen, ohne Anpassungen bei den Beständen vorzunehmen. III) Die Produktion von Büffel Fleisch ist zurzeit noch nicht etabliert, respektive der Absatz nicht gewährleistet (Schweizer Bauer vom 03.02.2026: «So soll ein Markt für Schweizer Büffel Fleisch entstehen»). Es ist also wenig wahrscheinlich, dass Absatzprobleme der Büffelmilch dazu führten, die Büffelmilchkühe «umzunutzen» und für die Fleischproduktion einzusetzen. Aus diesen drei Gründen wird die Schätzung der Büffelmilchproduktion in der AGRISTAT Tabelle 3.1 weiterhin auf der Basis der Milchtierbestände gemacht, weshalb sie auch nicht dieselbe Entwicklung wie die von der TSM gemeldeten Verkehrsmilchmengen aufweist.

Chèvres et brebis

Depuis 2024, l'Office fédéral de la statistique (OFS) collecte les chiffres pour le relevé des structures agricoles via la banque de données sur le trafic des animaux (BDTA) d'Identitas. Le changement de méthode s'est traduit par une rupture. Étant donné que la production de lait des deux espèces animales est estimée sur la base des effectifs, on constate également une rupture dans le calcul des quantités de lait de chèvres et de brebis produites entre 2023 et 2024. Une comparaison avec les années précédentes (jusqu'en 2023) est donc impossible, tant en ce qui concerne l'effectif que la quantité de lait. L'évolution entre 2025 et 2024 montre que l'effectif de brebis laitières (+0,5 %) mais aussi l'effectif de chèvres laitières (+1,6 %) ont légèrement augmenté, ce qui a également entraîné une hausse de la production de lait estimée. Il est difficile de déterminer l'évolution avec la nouvelle série de données. Avec l'ancienne série de données, une augmentation a été constatée pour la dernière fois en 2018 concernant les chèvres et en 2019 pour ce qui est des brebis.

Bufflonnes

Des problèmes sont également apparus lors de l'estimation du lait de bufflonnes, bien qu'ils soient de nature différente de ceux rencontrés avec les chèvres et les brebis. Contrairement à ces dernières, les effectifs de bufflonnes laitières sont en effet restés à un niveau comparable en 2023/2024. Selon TSM Solutions, le lait de consommation déclaré de bufflonnes a toutefois fortement diminué entre 2023 et 2024 (-27 %). En 2025, il a diminué de 4 % supplémentaires et ce bien que les effectifs de bufflonnes laitières ait augmenté de 3 % en comparaison avec 2024. Cette évolution est difficilement explicable, car à l'instar du lait de vaches le lait de bufflonnes est soumis à déclaration (même s'il est commercialisé directement) et en cas d'augmentation du nombre de bufflonnes laitières, il faudrait également s'attendre à une augmentation du lait commercialisé pour les raisons suivantes. I) Il est difficilement imaginable que la performance laitière de ces bufflonnes ait subitement diminué au cours des deux dernières années, bien que la production de lait de bufflonnes se soit établie et développée depuis des années. II) La production de lait de bufflonnes est complexe et coûteuse. Il ne serait pas rentable d'affecter à plus long terme le lait de bufflonnes à d'autres canaux moins créateurs de valeur (p. ex. nourrissage) ou même de l'éliminer, à cause de difficultés d'écoulement, sans procéder à des ajustements des effectifs. III) La production de viande de buffles n'est pas encore établie à l'heure actuelle et l'écoulement n'est pas garanti (Schweizer Bauer du 03.02.2026 : « So soll ein Markt für Schweizer Büffel Fleisch entstehen »). Il est donc peu probable que des difficultés d'écoulement aient entraîné la « réaffectation » des bufflonnes laitières et leur utilisation pour la production de viande. Pour ces trois raisons, la production de lait de bufflonnes dans AGRISTAT, tableau 3.1, continue d'être estimée sur la base des effectifs de bufflonnes laitières, raison pour laquelle son évolution diffère également de celle des quantités de lait de consommation déclarées par TSM.